

Ville-en-Hesbaye





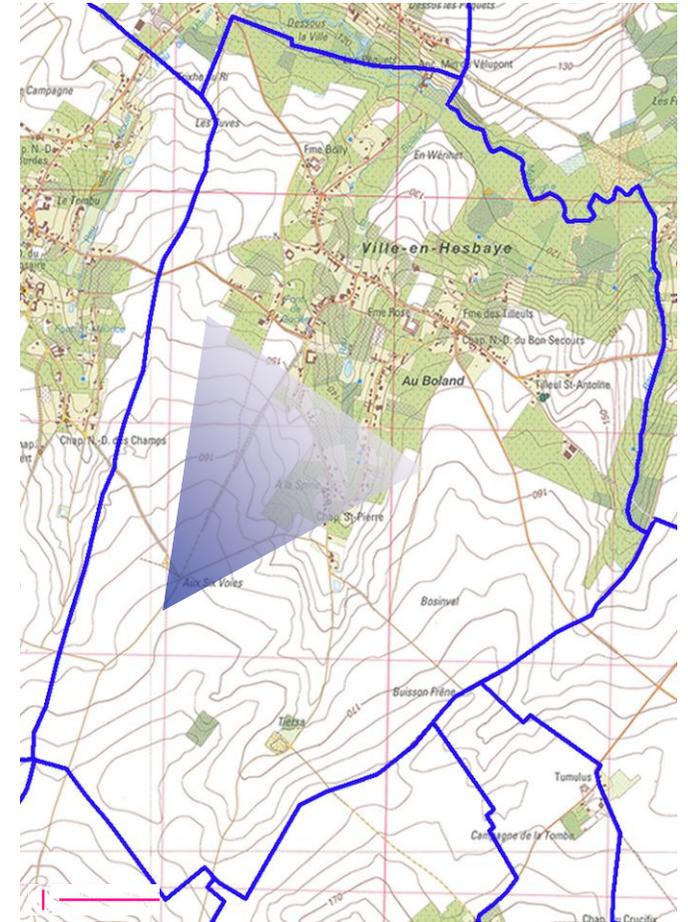
© VERSTRAETEN J., 2019

Etymologie

Ville vient évidemment de villa qui signifie grande exploitation aux époques romaine et germanique mais prend le sens de village au Moyen Âge. Dans le premier texte du Haut Moyen Âge, Ville est dénommé «*Villa super fluvio Machania*» ce qui signifie domaine rural sur la Mehaigne.



La crête de la Mehaigne © VERSTRAETEN J., 2019



Extrait de la carte topographique, 1998 © IGN, Bruxelles



Croquis panoramique, vue depuis le sud, M. GEORGES, PNBM, 2016



Ville-en-Hesbaye, clocher de l'église rebâtie au 18^e siècle ©VERSTRAETEN J. , 2019

Antécédents romains

La présence d'un *tumulus* est attestée le long d'un chemin qui traverse la campagne limoneuse. Il émerge entre les vallées de la Burdinale et de la Mehaigne vers Marneffe. Vu la présence d'un certain nombre de ces tombes le long de cet axe, on peut faire l'hypothèse d'un chemin très ancien ayant pour origine un diverticule partant du *vicus* de Braives. Le début de ce chemin a été révélé par les fouilles du *vicus*. Des structures d'une *villa* ont été découvertes. Elle aurait été occupée jusqu'à la fin du Bas Empire. Cependant cette villa n'est pas directement à l'origine du proto-village du haut Moyen Âge qui donnera le village qu'on connaît aujourd'hui.

Haut Moyen Âge

Partout en Hesbaye, on constate un déplacement des foyers de peuplement entre le Bas Empire et la période mérovingienne. La population migre depuis le voisinage des *villae* sur le plateau vers des sites au relief plus accentué sur les versants des rivières comme la Mehaigne ou de la Burdinale. Si on n'a pas de vestiges francs à Ville-en-Hesbaye, on a cependant une charte importante de donation du village à l'abbaye de Cornelimunster en 866 par un certain Ermenfrid. Elle nous donne quelques renseignements sur une communauté qui s'est sans doute regroupée autour de l'église consacrée à Notre Dame, dont le premier bâtiment devait déjà occuper le site actuel de l'église du 18^e siècle.

Ce domaine rural comprenait déjà en plus de l'église, un moulin à farine, une brasserie, des troupeaux et des champs. A ce moment, ce petit village accueillait une population servile composée de 14 individus isolés et de 12 familles avec enfants, tous d'origine servile. Ces habitants de Ville-en-Hesbaye étaient attachés au domaine et cultivaient sûrement la réserve domaniale.



La motte féodale subsistante ©VERSTRAETEN J., 2019

Moyen Âge classique

Il faut cependant attendre 1208, pour avoir un second acte réglant les droits du comte de Namur dans le village et son attribution de l'avouerie. Le comte ne résidera pas dans le village mais se fera peut-être simplement représenté par un de ses proches, comme Guillaume d'Atrive qui selon un acte de 1230 renonce à ses prétentions pour l'avouerie et reprendra en fief une partie des biens et des droits du comte dans le village. En fait l'avouerie lui est simplement inféodée.

C'est sans aucun doute ce puissant lignage des Atrive, qui fera ériger une double motte à proximité de l'église paroissiale, dans le coeur historique du village. Ces ouvrages défensifs avaient tout à fait leur place dans une région où chaque village était encore contesté par les grands princes féodaux et où le comte lui-même possédait et commandait une grosse partie du village sans que ce dernier soit totalement intégré dans son comté. Ce château de la première vague, fixera sans doute définitivement la communauté des villageois sur son territoire. Il consolidera les liens déjà tissés par la paroisse ayant pour centre l'église à la collation de Saint Paul qui perçoit également la dîme du village.

C'est ensuite à l'abbaye de Salzennes, déjà protégée et bien dotée par les comtes de Namur, qu'une donation d'une partie du finage sera faite. Ces terres estimées à 100 bonniers seront exploitées à partir d'une ferme construite sur l'autre versant du Bolland, qui pourrait être l'ancien centre domanial de l'abbaye de Cornelimunster. La ferme de Salzinne serait donc l'héritière du centre domanial de l'abbaye de Cornelimunster au Haut Moyen Âge. Mais actuellement, ce bâtiment conserve comme plus ancien témoignage architectural, un noyau du 17^e siècle.



Plateau limoneux dédié aujourd'hui à la céréaliculture et aux cultures industrielle et fourragère ©VERSTRAETEN J., 2019

Au début du 14^e siècle, il est attesté de l'usage de l'assolement triennal sur ses terres, — déjà présent dans les grosse fermes de Hesbaye dès le 12^e siècle — et de la présence d'une «saison du sart». Ce qui voudrait dire un agrandissement du finage de Ville-en-Hesbaye au détriment des bois, presque totalement disparus à la fin de l'Ancien Régime.

La population était essentiellement nourrie par la culture des céréales comme l'épeautre et quelques produits d'élevage. Il y avait aussi à Ville-en-Hesbaye comme dans le village voisin de Cipllet, un moulin à guède. Cette plante était cultivée pour donner le pastel utilisé comme colorant dans la draperie à Huy comme à Namur. Elle était parfois cultivée à la dérobee sur une des soles du finage.

Deux autres fermes dont on ne connaît pas bien l'origine viendront rejoindre la ferme abbatiale. Une d'entre elle, la ferme du Tilleul, se situe au sommet du village vers Braives, sur la ligne de crête du versant de la rive droite de la Mehaigne, l'autre est sur l'autre versant et domine l'ancien centre paroissial et la motte médiévale.



Cense du Tilleul, ferme à cour fermée pétrifiée au 18^e siècle ©VERSTRAETEN J., 2019



Ferme traditionnelle à cour fermée localisée au-dessus de l'église © J. VERSTRAETEN J., 2019



Ville-en-Hesbaye - extrait d'une gouache d'Adrien de Montigny, 1608, in Les albums de Croÿ, Crédit communal, 1988, t.XXIV, p.177



Ferme de Salzinne © VERSTRAETEN J., 2019

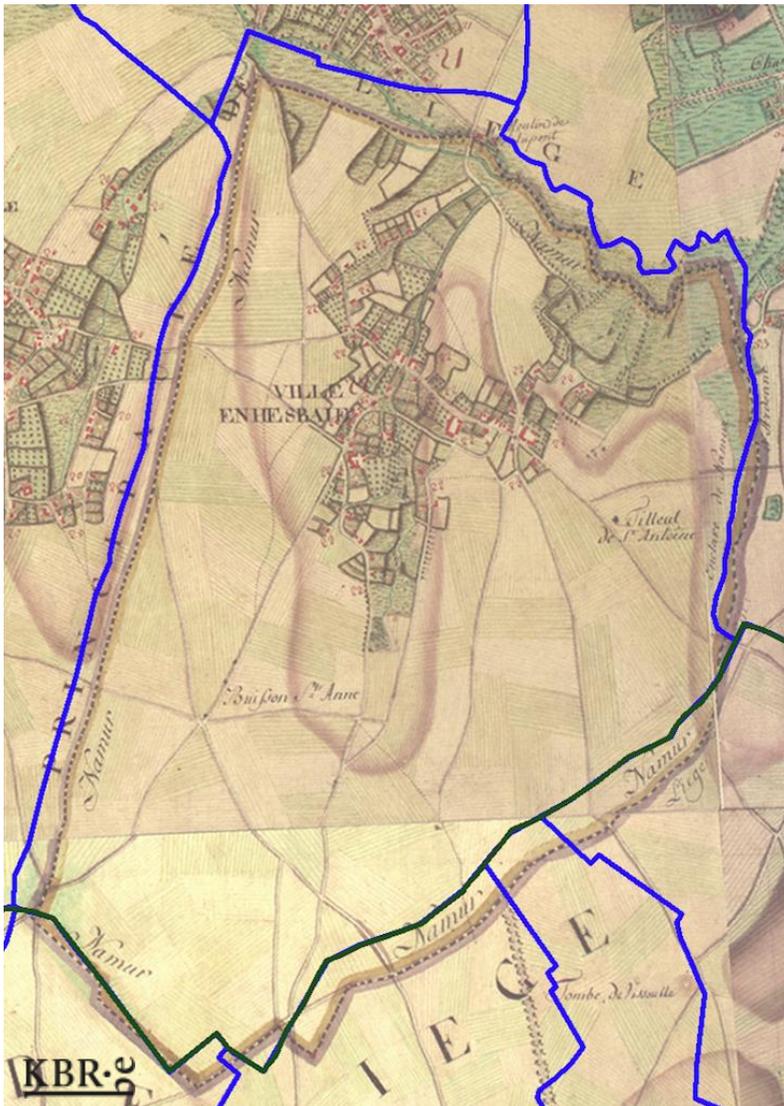
Epoque des malheurs

Comme beaucoup de villages du 14^e au 16^e siècle, Ville-en-Hesbaye eut à subir des famines, des épidémies qui engendrèrent une stagnation de la croissance démographique voire une diminution. Cette régression entraîna parfois une déprise agricole avec un regain des surfaces forestières. Néanmoins le 17^e siècle, appelé de façon abusive «siècle de malheurs», connut aussi bien des années d'embellies que des périodes difficiles. Les malheurs du temps, épidémies, hivers rudes, passages des armées étaient généralement temporaires et vite suivis de reprise économique.

Au 16^e siècle, une représentation du village dans les albums de Croÿ, permet de voir une première pétrification des bâtiments les plus importants du village dont une ferme en carré dont le logis est construit en briques. A l'avant-plan, une autre grosse exploitation montre également un logis pétrifié alors que la majorité de l'habitat est constitué de maisons en torchis avec toits de chaume.

Aux 17^e et 18^e siècle, le mouvement ira de plus en plus vers la construction en dur pour les grandes et moyennes exploitations. Après la pétrification des logis, les granges puis les bâtiments destinés au bétail seront à leur tour édifiés en briques ou en pierres. Au 18^e siècle, la pétrification des grands ensembles se conclura par la construction de l'intégralité des éléments des grosses censes en briques et en pierres comme celle du Tilleul ou celle de Salzinne.

Quant au finage il gardera une grande stabilité, accueillant peut-être déjà au 18^e siècle, les modifications d'assolement des campagnes avec l'introduction des fourrages et des pommes de terre. La période fut généralement marquée par des moments difficiles causés notamment par les passages répétés des troupes espagnoles, hollandaises, allemandes ainsi que de ceux de mercenaires, souvent mal payés, qui rançonnaient la région. Une enquête de 1593, nous présente des manants de Ville-en-Hesbaye qui fuient vers la principauté de Liège avec leur troupeau dont les bêtes firent l'objet de plusieurs vols par les armées d'occupation. On semait le labour à la sauvette et on battait parfois les récoltes dans le noir pour ne pas se les faire prendre le lendemain. Ces situations sont évidemment conjoncturelles. Elles ne favorisent cependant pas de grandes innovations et d'immenses développements dans ce qui est l'élément principal constitutif du paysage rural: l'agro-système paysan.



Extrait de la carte de Cabinet des Pays-Bas Autrichiens, J. de Ferraris, 1770 1778
© Bibliothèque Royale de Belgique, Bruxelles

Le 18^e siècle

La carte de Ferraris permet d'identifier deux centres de part et d'autre de la petite vallée du Bolland. Le premier attire l'habitat autour de l'église, de l'ancien château ainsi que d'une grande cense, l'autre se trouve sur le versant opposé entre la ferme de Salzinne et celle du Tilleul. Ces deux lieux de rassemblement des Hommes existent depuis longtemps puisque l'église et le centre domanial sont déjà cités au 9^e siècle.



Bâtiments d'une exploitation moyenne © VERSTRAETEN J., 2019

C'est à proximité de ces deux centres séparés par une vallée peu profonde (le vallon du Bolland) qu'on retrouve le plus de vestiges de l'habitat traditionnel. Il se compose de très petits volumes représentant des maisons de manouvriers ou de petits exploitants agricoles. On y trouve également des fermes moyennes qui se situent un peu en contre-bas des censes. On constate que le volume des bâtiments diminue au fur et à mesure que l'on descend sur le versant. Les censes sont en haut, les fermes moyennes juste après et les petites maisons sont majoritairement le long des incultes (Wérihet) vers la Meuse. Ces petites propriétés sont encloses et sont accompagnées d'un jardin et de petits champs enclos. Elles pourraient avoir pour origine des défrichements médiévaux ou plus récents. Quelques vestiges de cet habitat du 18^e siècle nous sont parvenus mais, avec beaucoup de transformations.



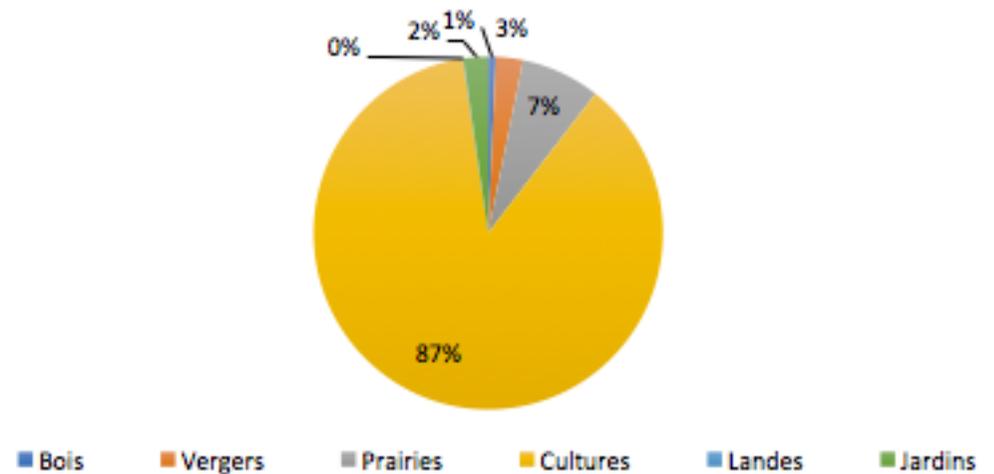
Extrait de la carte de Cabinet des Pays-Bas Autrichiens, J. de Ferraris, 1770 -1778
 © Bibliothèque Royale de Belgique, Bruxelles

Des voies herdales conduisent des fermes localisées sur le versant aux prés situés près de la rivière. Un chemin perpendiculaire à la rivière dessert aussi la partie de campagne qui descend vers la Mehaigne. Un autre contourne la ferme de Salzinne et est prolongé par deux chemins qui se dirigent vers le plateau limoneux. Ils se rejoignent près de la source du Bolland formant ainsi un réseau routier en forme de triangle. Cette rue circulaire allongée, rue du Bolland, entourant des prairies et des prés, est à ce moment un véritable axe vert. On remarque également que les grandes surfaces de prés-vergers se situent près des grosse fermes.

L'auréole villageoise présente quelques beaux prés-vergers mais également une série jardins, prés et champs enclos. On ne peut donc pas tout à fait la comparer avec celles des villages groupés du plateau hesbignon, souvent composés uniquement de prés-vergers.

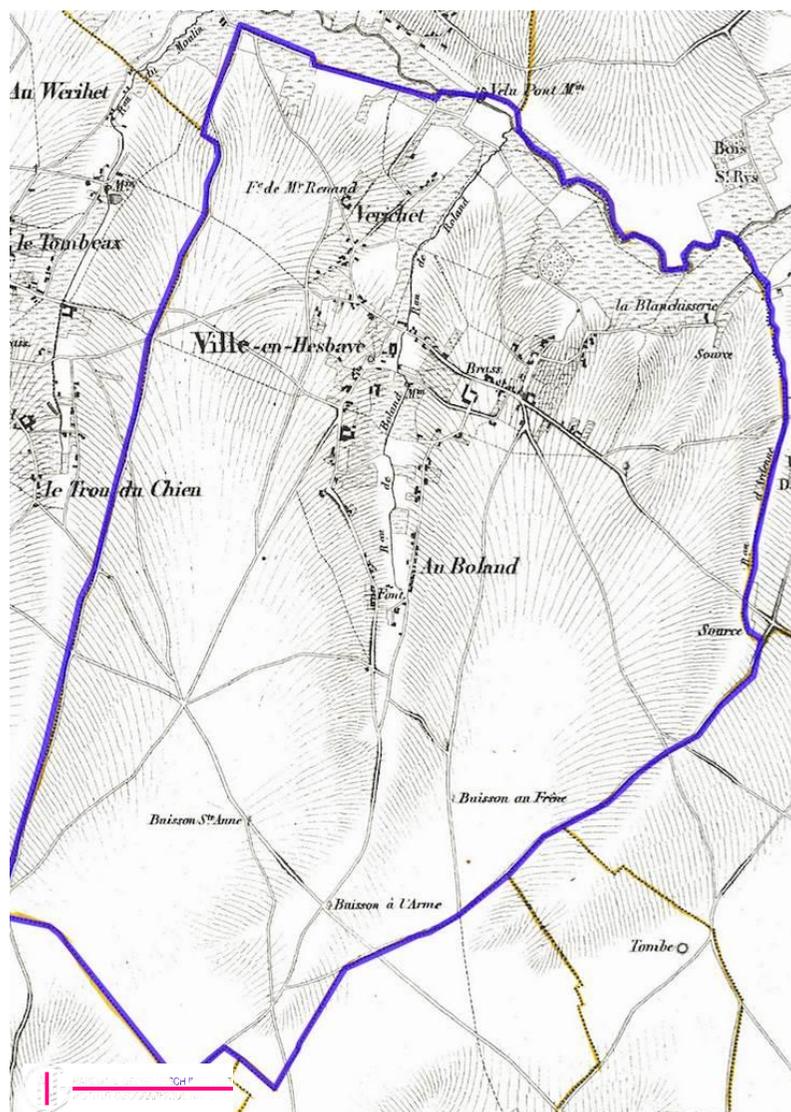
Quant à la surface des bois elle n'occupe plus qu'une infime partie du territoire et n'évoluera guère plus au siècle suivant.

Ville-en-Hesbaye, affectation des sols en 1806



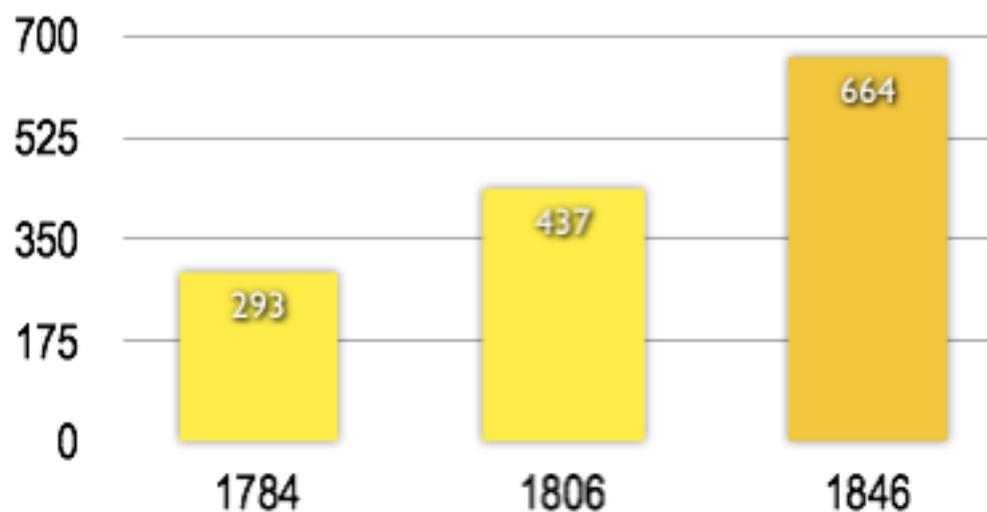
Ville-en-Hesbaye, affectation des sols en 1806, AURIOL P., PNBM, 2019

Carte de Vandermaelen



L'apogée de la civilisation rurale

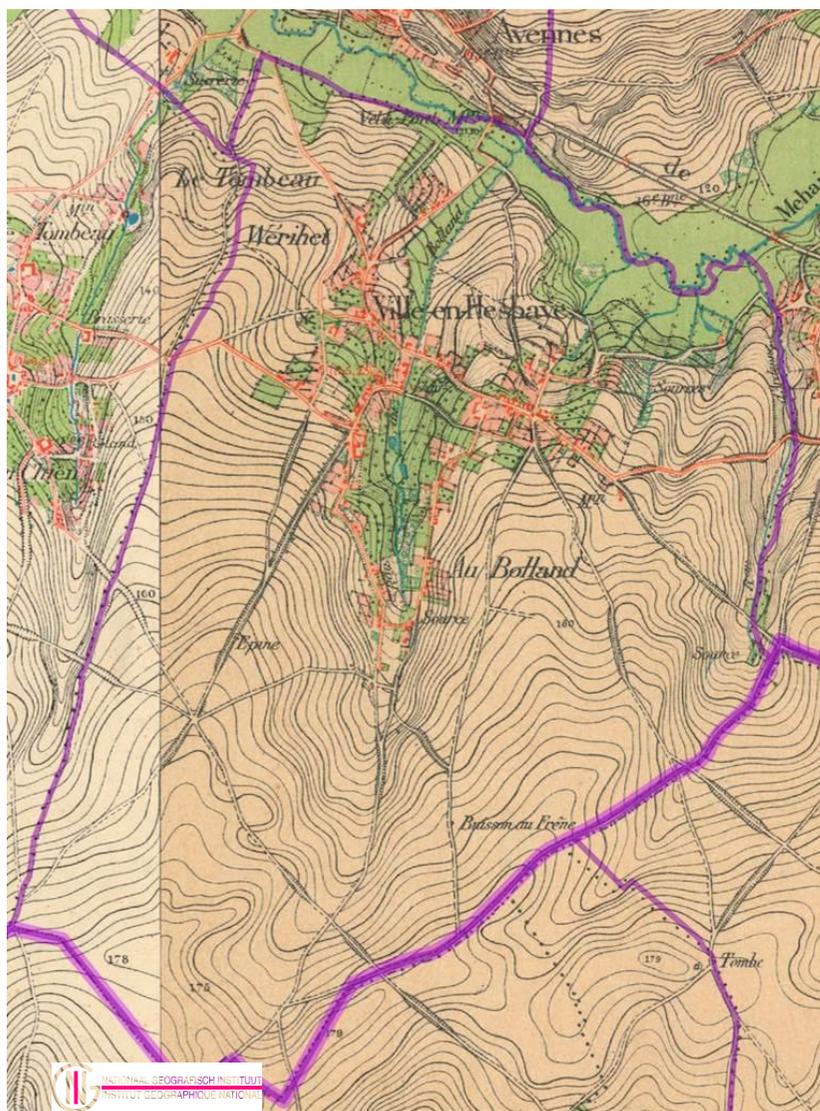
La carte de Vandermaelen dressée au milieu du 19^e siècle ne révèle guère de changement par rapport à la carte de Ferraris si ce n'est que l'extension de l'habitat qui se fait sur les deux chemins se répartissant autour du Boland depuis sa source et formant une sorte de triangle. Cette extension et densification de l'habitat précoce se confirme lorsqu'on observe la courbe démographique. Une des fermes du 19^e siècle est déjà présente près des anciens communaux.



Ville-en-Hesbaye, évolution de la population entre 1806 et 1910

Extrait de la carte topographique de Belgique au 1/20.000e, Ph. Vandermaelen, 1846 - 1854, © IGN, Bruxelles

Carte du dépôt de guerre



Extrait des cartes topographiques du Dépôt de la Guerre, 1870, © IGN Bruxelles

Effritements de la ruralité

Cette période est caractérisée par une hausse démographique et une extension de l'habitat sur les axes traditionnels en contre-haut de la crête militaire qui domine la Meuse. Le périmètre historique du village n'est cependant pas dépassé par les nouvelles constructions. Elles se répartissent le long des rues qui se dirigent vers le plateau. Le nouveau centre villageois avec la maison communale et l'école vient se placer entre les deux centres traditionnels. Les habitations situées sur l'axe des deux voies qui forment une sorte d'oeuf se rejoignent et fixent les limites de la zone habitée vers le plateau.

Depuis le milieu du 19^e siècle, de nouvelles maisons viennent remplir les espaces restés libres au sein du village historique. L'habitat se densifie en restant contraint dans les limites anciennes. La pétrification se poursuit. Certains logis de grosses fermes sont totalement reconstruits comme celui de la ferme du Tilleul. La généralisation de la construction en dur permet d'envisager la mitoyenneté des bâtiments. Elle touche principalement les grosses fermes dont les cours se ferment totalement (ferme à cour fermée ou cense) ou partiellement (ferme en U ou à cour ouverte). Les fermes moyennes (à cour ouverte ou en L) se multiplient au sein du village. Elles témoignent de l'importance de la fonction agricole à Ville-en-Hesbaye à cette époque.

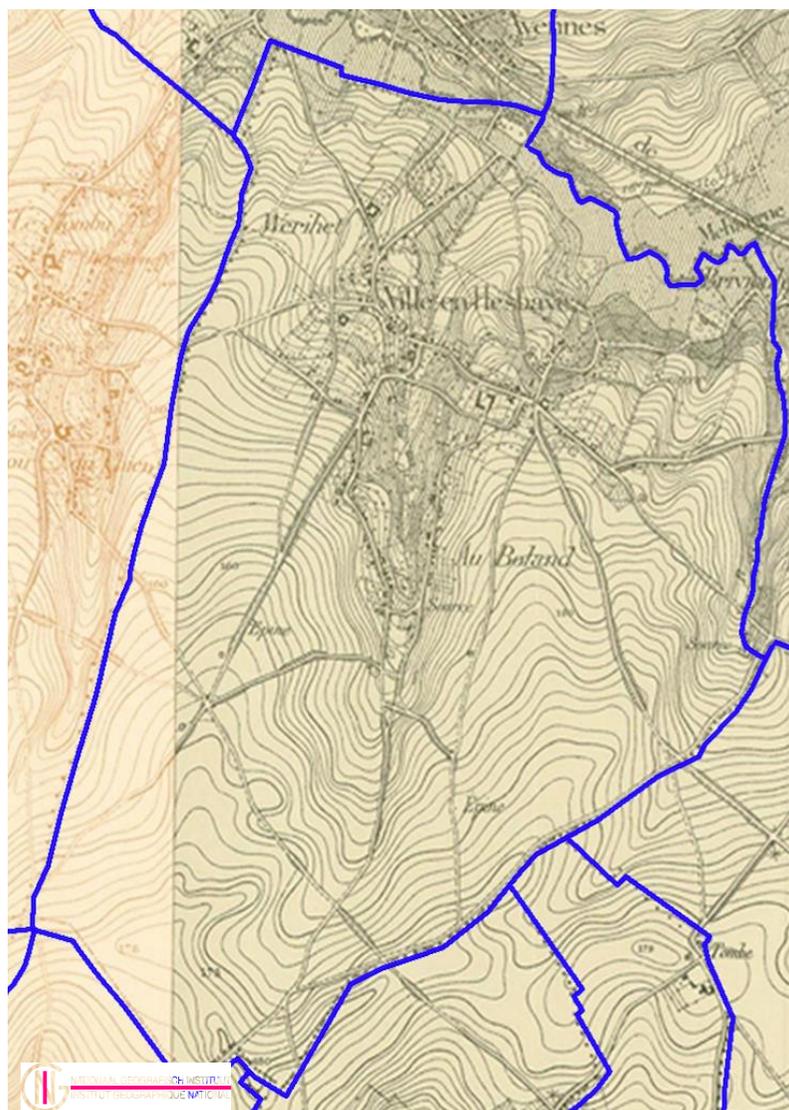


Ferme Bolly © VERSTRAETEN J., 2019

Ferme du 19^e siècle © VERSTRAETEN J., 2019

Quant à la ferme Bolly, apparue au 19^e siècle, elle semble tirer parti de la zone du Wérihet jadis consacrée à l'élevage. Elle est rejointe par un autre quadrilatère qui vient se loger au carrefour de plusieurs chemins desservant la campagne.

Carte topographique ICM



La carte levée par l'Institut Cartographique Militaire au début du 20^e siècle montre un Ville-en-Hesbaye quasi immuable depuis le milieu du 19^e siècle. Le village s'est densifié mais, nettement moins que ces voisins Avennes et Braives. L'habitat a surtout renforcé son emprise le long des rues anciennes. On voit toutefois une densification plus prononcée dans le quartier du Wérihet en direction de la rue de Velupont qui conduit au pont sur la Mehaigne. Depuis 1875, avec la création de la ligne ferroviaire Statte - Landen c'est aussi devenu la voie de liaison entre le village et la gare la plus proche, celle d'Avennes. Le développement d'une sucrerie et d'une confiserie dans cette commune voisine avec l'avènement du chemin de fer en a fait un pôle d'emploi attractif pour nombre de Villersois.



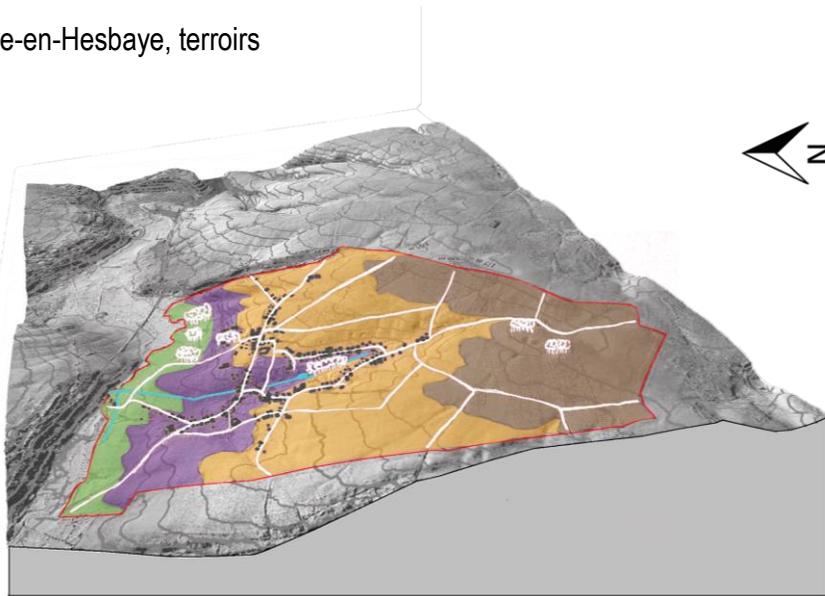
Avennes, confiserie v. 1910 dans: VILKEN, R., Hannut et sa région au début du siècle, Hannut, R. Vilken, 1995.



Avennes, passage à niveau sur la ligne Statte - Landen v. 1910 dans: VILKEN, R., Hannut et sa région au début du siècle, Hannut, R. Vilken, 1995.

Extrait des cartes topographiques de l'Institut Cartographique Militaire de 1904 ©
IGN Bruxelles

Ville-en-Hesbaye, terroirs



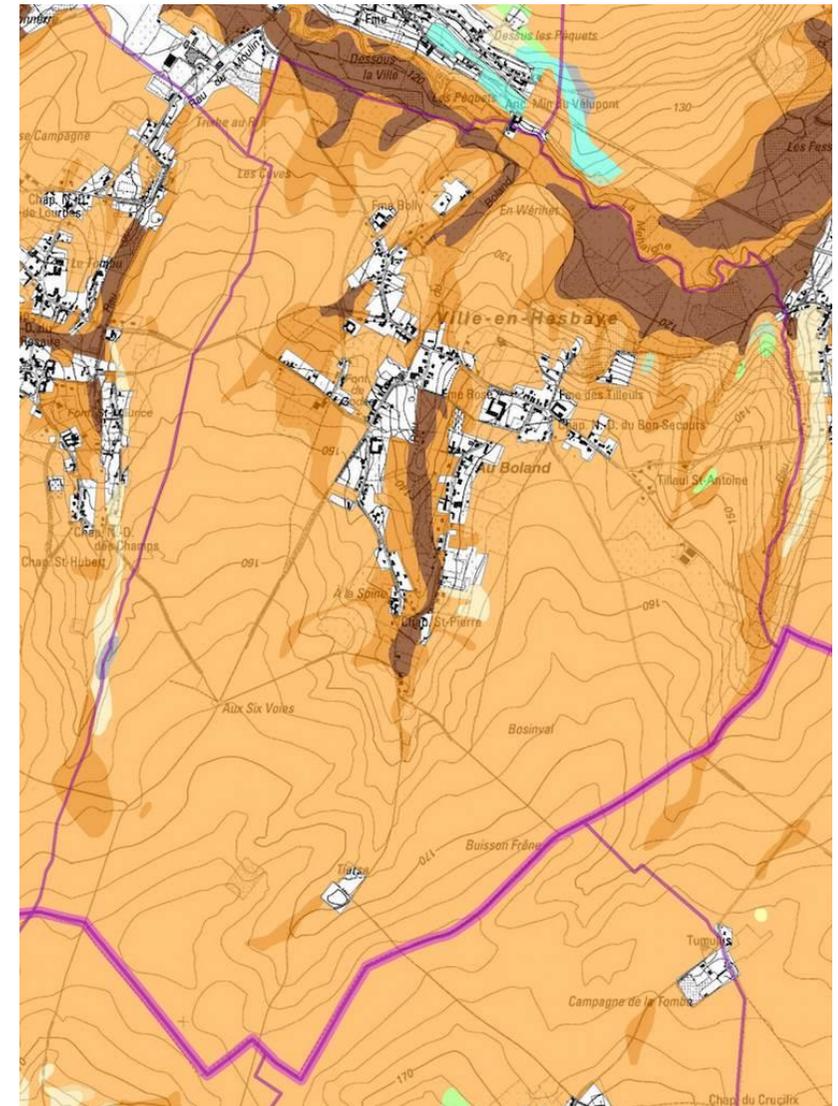
MESSINA M., PNBM, 2016

Ville-en-Hesbaye est localisé en tête du vallon du Bolland, ruisseau affluent de la rive droite de la Mehaigne. Le territoire de l'ancienne commune s'étend jusqu'aux berges de la Mehaigne sans toutefois franchir le cours d'eau. Ville-en-Hesbaye se cantonne en rive droite et s'étend sur le long versant qui monte depuis le fond de vallée de la Mehaigne vers le plateau méridional.

Le site adopté par le village présente peu de contraintes. Bien que faisant face au nord, le village ne subit pas les effets de l'ubac car la faible déclivité du versant sur lequel il est implanté lui garantit un bon ensoleillement dès les premières heures du jour. Les accidents du relief sont très faibles et n'ont jamais constitués un frein aux déplacements même au temps des chariots. Par contre les fonds des vallées s'avèrent marécageux et il n'existe que trois points de franchissement des cours d'eau. Un sur la rue principale du village qui traverse la partie aval du Bolland, un deuxième, dans le haut du village, au point de convergence des deux rues montantes. Et enfin un troisième sur la Mehaigne à hauteur du moulin d'Avennes. C'est là que le fond de la vallée est le plus étroit et peut-être, jadis, le moins marécageux.

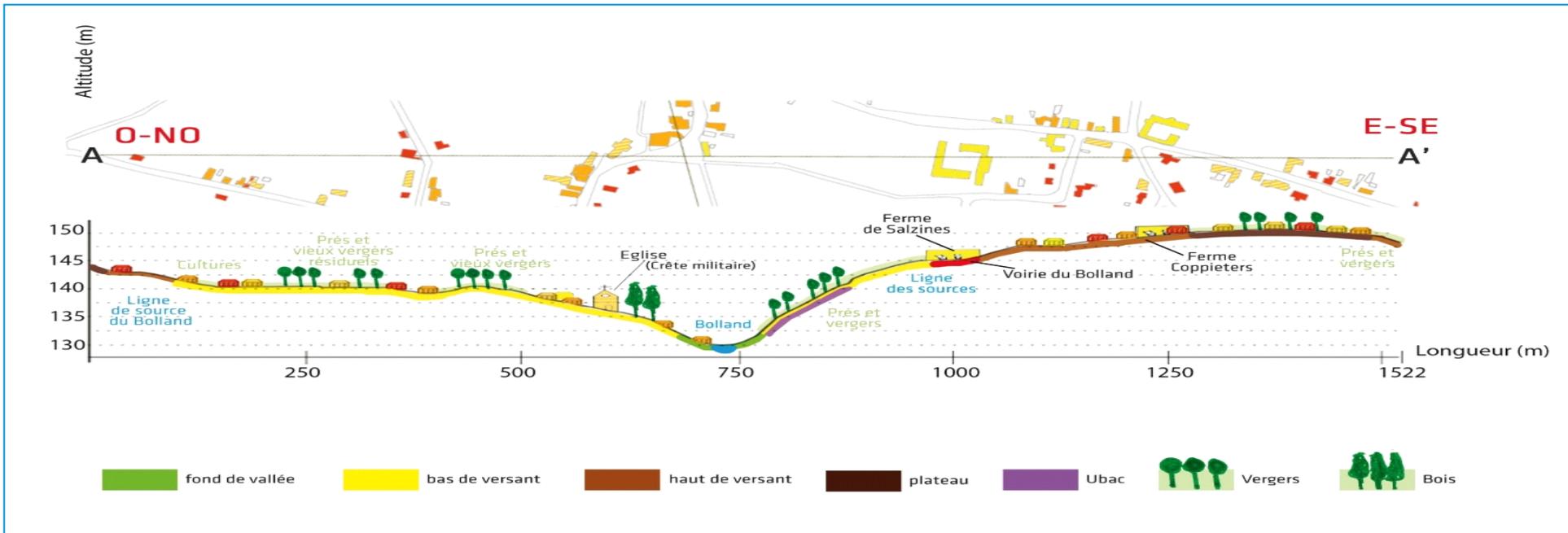
Ces obstacles mineurs sont largement contrebalancés par l'abondance des ressources et particulièrement par l'exceptionnelle qualité des sols limoneux bien drainés qui tapissent le haut du versant jusqu'au plateau. Le site contient également plusieurs sources qui ont permis d'alimenter les différents quartiers.

Ville-en-Hesbaye, sols



Extrait de la carte numérique des sols de Wallonie © SPW
<http://geoportail.wallonie.be>
 Cartographie CREAT

Ville-en-Hesbaye, l'inscription du village dans son site



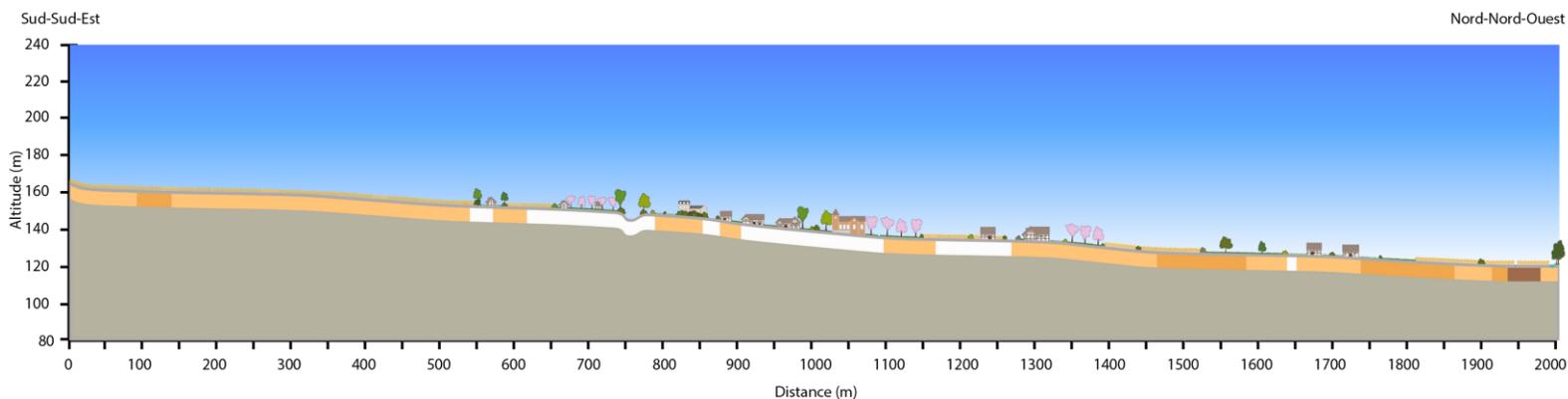
Coupe transversale à travers la vallée du Bolland © DEPLAEN G., CUAP UNamur, 2014

Le village se répartit de part et d'autre de la petite vallée du Bolland, affluent de rive droite de la Meuse.

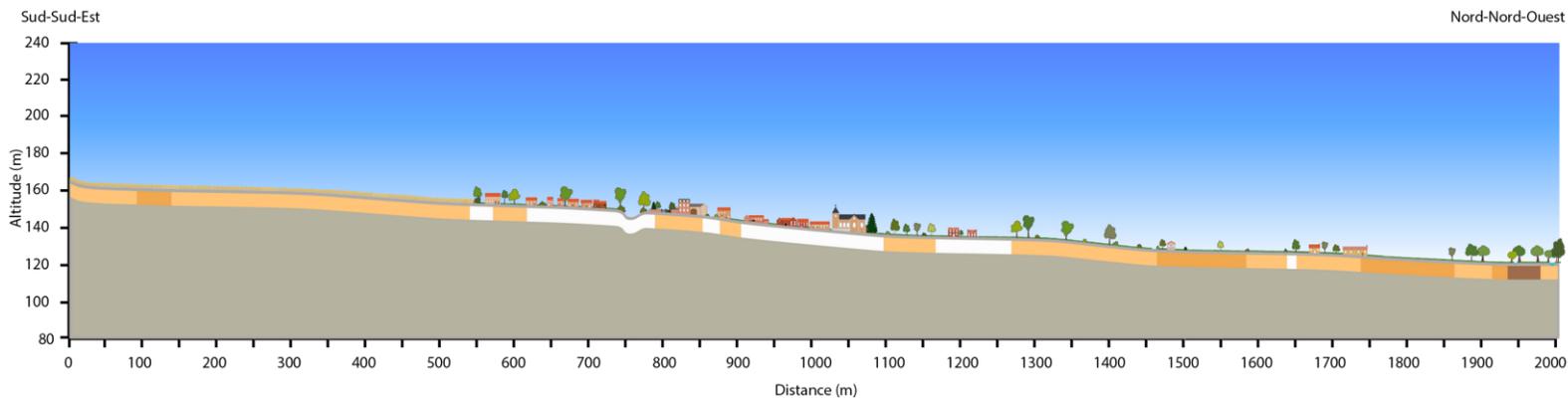
Le groupement de l'habitat est réel mais il s'opère de manière très lâche ménageant de nombreuses parcelles non-bâties au sein du périmètre villageois. L'habitat se localise le long de trois rues principales qui forment une sorte de triangle dont la base s'appuie sur la crête militaire qui marque la plongée du versant vers le fond de la vallée de la Meuse. A chaque extrémité de cette rue basse, démarre une voie qui gravit le versant en suivant la crête militaire de la petite vallée du Bolland. Ces deux rue se rejoignent dans la partie amont de la petite vallée un peu en contre-bas de la source du ruisseau.

Les censes historiques comme celle de l'abbaye de Salzinne viennent se localiser sur la ligne de sources la plus basse marquant le contact entre les craies et les argiles et schistes sous-jacents. La source du Bolland appartient à la ligne de source supérieure où les eaux sourdent au contact des sables et de la craie (partiellement imperméable à cause de sa teneur en marne).

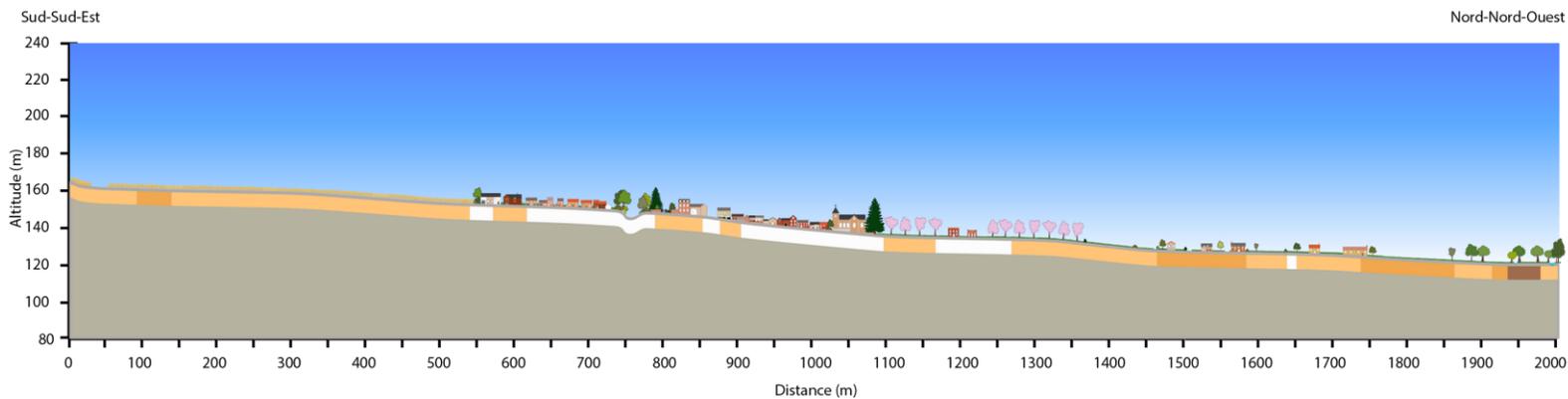
1770



1904



2015



Coupes transects montrant l'évolution du paysage entre 1770 et 2015, GEORGES M. Et MESSINA M. PNBM, 2017



Cense du Tilleul et le tilleul au cœur du village
©VERSTRAETEN J., 2019



Ville-en-Hesbaye 16

Village réparti de part et d'autre du Bolland, petit affluent qui se jette dans la Mehaigne, Ville-en-Hesbaye a connu une occupation humaine dès la période antique. Une villa gallo-romaine cultivait déjà les riches terres limoneuses du plateau au sud de la localité. Elle le fera jusqu'au Bas Empire.

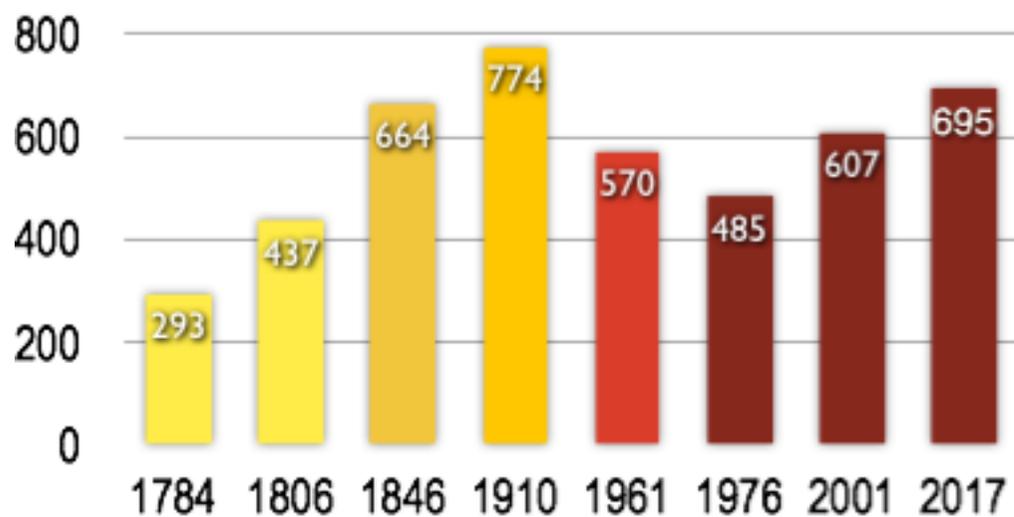
Après les Invasions germaniques c'est sur un autre site plus proche de la rivière et sur sa ligne de crête, que s'est développé le village à partir de deux pôles déjà cités, au haut Moyen Âge. Le pôle de l'église qui occupait sans doute l'emplacement de l'église actuelle. Un nouveau pôle agricole représenté par une nouvelle «villa» aux mains de l'abbaye de Cornelimunster. Il était sans doute déjà situé à l'endroit où la ferme de Salzinne a été bâtie par les cisterciennes de Salzennes, après avoir hérité d'une grande partie du domaine de l'abbaye proche d'Aix la Chapelle.

Comme toute terre d'abbaye, Ville avait un avoué, un noble du village voisin d'Atrive, qui dépendait du Comte de Namur et fit sans doute construire à l'aide des corvées paysannes un donjon sur une motte. Il marquait la présence du souverain au milieu de terres souvent sujettes à des conflits territoriaux et continua à fixer l'habitat. Les habitations traditionnelles densifièrent d'abord ces deux noyaux avant de s'étaler d'abord sur un axe suivant la ligne de crête de la Mehaigne puis, sur les deux chemins montant vers le plateau.

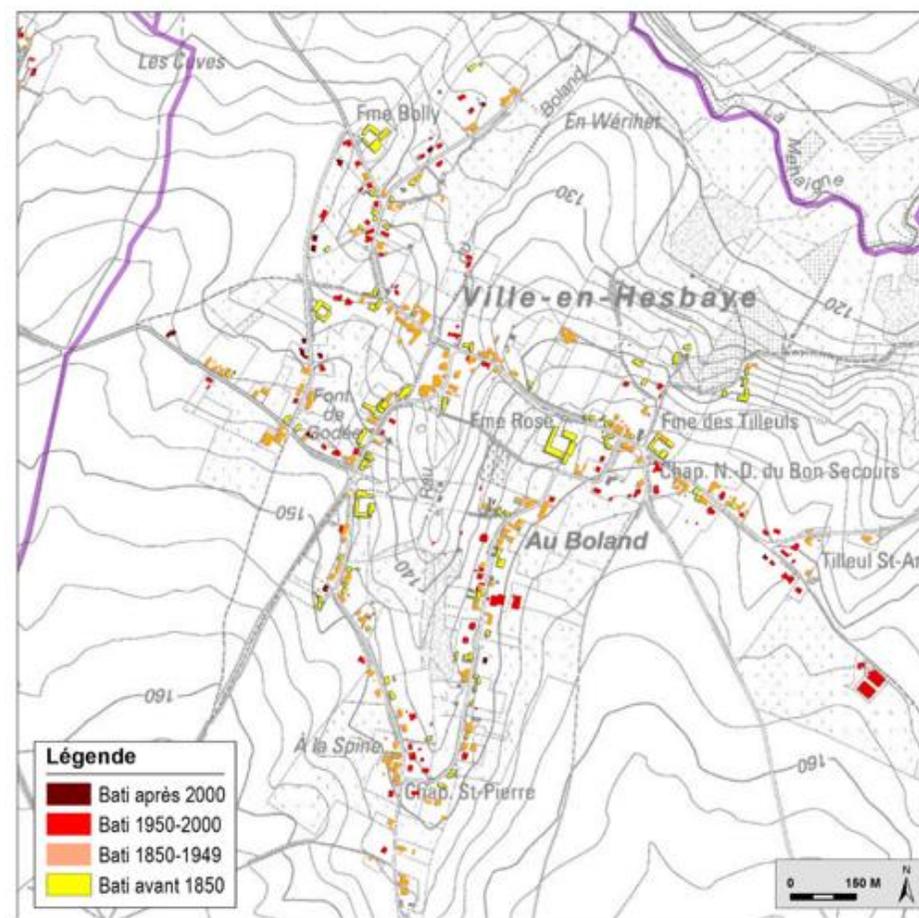
Le village comptait sans doute une superficie boisée beaucoup plus importante au Moyen Âge. Des prairies humides ainsi que le Werihet servaient de terres pour produire du foin et faire pâturer le bétail des villageois et des grosses fermes. Mais le toponyme "sart" employé pour nommer une saison cultivée par l'abbaye de Salzinne atteste de l'augmentation de la surface cultivée. La campagne était exploitée suivant le système de l'assolement triennal comme c'était déjà l'usage pour quelques grandes fermes en Hesbaye dès le 12^e siècle.

A l'époque moderne le village sera souvent traversé par des armées étrangères. Mais les crises sont conjoncturelles et après la période particulièrement difficile du 14^e et 15^e siècles, le village commence une période de pétrification au 16^e siècle où la brique commence à remplacer le torchis dans les logis des plus importantes exploitations comme l'illustre parfaitement la vue de Ville-en-Hesbaye dans les albums Croÿ.

L'inventaire du patrimoine confirme pour le siècle suivant l'apparition de matériaux durs dans l'habitat rural.



Ville-en-Hesbaye, Evolution de la population 1794 - 2017 © BELAYEW D. et VERSTRAETEN J., 2019



Ville-en-Hesbaye, âge du bâti © CREAT, 2017



Ferme unifaîtière près de l'église ©VERSTRAETEN J., 2019

Durant le 18^e siècle, la structure du village ressemble déjà au paysage que représente la carte de Ferraris. Le noyau villageois, les incultes, les prés de la Mehaigne et les immenses campagnes vers le plateau occupent le territoire, tous liés par un agro-système commun aux villageois. On remarquera aussi dans ce coin de la Mehaigne où la vallée est plus évasée, des prés-vergers en plus petit nombre ainsi qu'une série de champs et de prés enclos aux environs des habitations. Quelques autres détails attirent l'attention comme ces petites exploitations près des communaux créées peut-être par des défrichements qu'on a du mal à dater. Il y a aussi cet axe vert fermé par deux voiries formant une forme ovale se dirigeant vers la source du Bolland. C'est le long de ces deux voiries que viendront habiter les nouveaux habitants de Ville. La population ayant quand même augmenté de 144 âmes entre 1784 et 1850. Pourtant cette expansion démographique lente mais continue jusqu'à la première Guerre mondiale n'est pratiquement due qu'à l'agriculture et à quelques industries agro-alimentaires comme les brasseries, la meunerie ou les siroperies.



Le site de l'église, un des pôles historiques du village
©VERSTRAETEN J., 2019

Au 19^e siècle, l'espace cultivé augmente notamment au détriment des communaux et deux nouvelles grandes exploitations viennent se greffer un peu à l'extérieur du noyau traditionnel. La céréaliculture domine toujours. Elle occupe 370 ha suivie des betteraves sur 120 hectares. Un nouveau centre laïc viendra s'implanter entre les deux centres plus anciens en fond de vallon. Au 20^e siècle des prairies artificielles atténueront le manque de prés-vergers. De 44 ha en 1834 (principalement près de la Mehaigne), ils passeront à 130 ha en 1950 pour retomber à 82 ha en 1976. A force de se densifier, l'habitat va déborder le cadre du village traditionnel et on assistera comme partout au phénomène d'urbanisation en ruban vers les anciens axes du finage.